



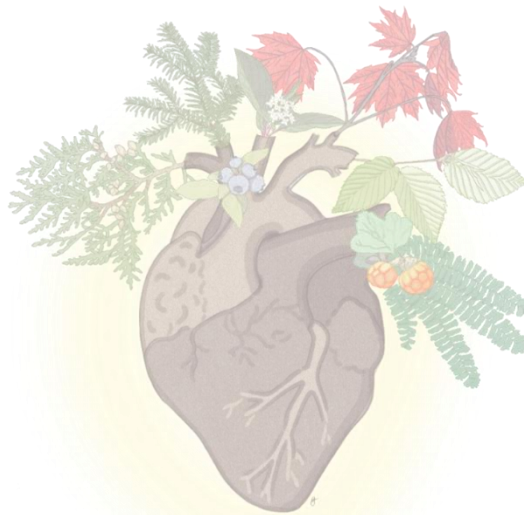
Livret des résumés

## **Les Autochtones et/dans les arts et les littératures du Canada francophone contemporain**

du 12 au 13 juillet 2024  
Université de Passau

**Avec la participation de  
Natasha KANAPE FONTAINE  
Dave JENNISS  
Alexandre CADIEUX**

**et le Centre des auteurs dramatiques (CEAD) de Montréal**



**Précédé de la soirée littéraire  
Lecture publique et rencontre avec l'écrivaine métisse-crie  
Virginia PESEMAPEO BORDELEAU**

le 11 juillet 2024 de 18h00 à 19h30

Library Lounge, Zentralbibliothek  
Universität de Passau, Innstraße 29, 94032 Passau  
<https://maps.app.goo.gl/jVCPDMHV6yCQipZH6>

Colloque organisé par Prof. Marina Ortrud M. Hertrampf et Dr. Diana Mistreanu

Image : Elena Goldhofer



**Diane BÉLISLE-WOLF**

Université Johannes-Gutenberg - Université de Trèves

**Territoire, art et identité dans le roman *Nauetakuan, un silence pour un bruit*  
de Natasha Kanapé Fontaine**

**Résumé :** Issue de la communauté Pessamit, l'auteure et militante Natasha Kanapé Fontaine s'est beaucoup fait remarquer ces dernières années au Québec et au-delà, entre autres, avec sa poésie, ses nouvelles, ses spectacles et ses traductions. Dans son premier roman, une œuvre à forte résonance autobiographique, *Nauetakuan, un silence pour un bruit*, paru aux éditions XYZ, en 2021, Natasha Kanapé Fontaine aborde, d'une part, la question de l'identité reliée au territoire, du passage d'un territoire à un autre. Toutefois, dans son roman, cet enjeu est représenté de façon inverse : contrairement à l'auteure elle-même, qui n'habite plus au sein de la communauté Pessamit, sur la Côte-Nord, mais qui vit à Montréal, Monica, la protagoniste de *Nauetakuan, un silence pour un bruit*, habite en ville et souhaite retourner « sur le territoire ». Ce désir – ou plutôt ce besoin d'être en contact direct avec le territoire – témoigne de la nécessité de renouer avec un héritage ancestral, ce dernier étant toujours présent dans ses pensées, même à la ville, en même temps qu'il contribue à l'identité de la protagoniste. D'autre part, le roman souligne également le rôle vital que joue l'art autochtone dans cette réflexion sur l'identité, voire réappropriation de l'identité, laquelle, comme nous venons de le mentionner, circule d'un territoire à un autre. Dans la présente communication, nous nous pencherons donc sur la représentation du territoire et la présence de l'art autochtone dans *Nauetakuan, un silence pour un bruit* : que dévoilent ces axes de lecture quant à la quête de l'identité autochtone au sein des francophonies québécoise et canadienne contemporaines ?

**Diane BELISLE-WOLF** est née au Canada. Études en Sciences de l'Éducation, Université McGill, Québec. Études en langues et littératures romanes et en langue et littérature anglophones, Université Johannes-Gutenberg. (M.A.). Domaine de recherche actuel : thèse sur les réactions littéraires au Canada et aux États-Unis suite aux événements du 11 septembre 2001, Université Johannes-Gutenberg, Mainz. Enseigne le français, les études françaises, québécoises et la Francophonie à l'Université de Trèves.



**Marie-Ève BRADETTE**

Université Laval

Chaire de leadership en enseignement sur les littératures autochtones au Québec

**De la surconscience linguistique à la souveraineté hétérolinguistique :  
Une approche langagière des littératures autochtones au Québec**

**Résumé** : Le travail sur la langue (détournement du jocal québécois, inscription des langues autochtones dans les textes, mise en scène diégétique des rapports entre les langues ou investissement de l'anglais comme langue d'écriture chez des écrivain·es venant de communautés qui, bien que situées à l'intérieur des frontières géographiques Québec, ont l'anglais comme langue seconde ou première) représente une des caractéristiques centrales aux littératures autochtones. La réémergence des littératures des Premières Nations des années 1970 aménage déjà les conditions de cette spécificité alors que ces dernières prolongent la question de la surconscience linguistique que Lise Gauvin développait à propos de la littérature québécoise. Selon Gauvin, cette dernière est centrale aux écritures francophones, elle serait même le dénominateur commun des littératures émergentes. La surconscience linguistique se présente dans une nécessité, voire une urgence à penser les relations conflictuelles entre la langue et l'identité, et fait en sorte, selon Gauvin, que l'écrivain·e québécois·e serait « condamné à *penser la langue* » [1]. Concernant les littératures des Premiers Peuples, cette surconscience linguistique est centrale et compliquée par les politiques linguistiques québécoises qui ont érigé, depuis les années 1960, la langue française comme fondement de l'identité culturelle dans la province. Ces politiques (loi 101, loi 96, etc.) ont pour conséquences de nier et d'évacuer d'autres vecteurs linguistiques et identitaires qui n'appartiennent pas à la majorité francophone. Dans ce paysage politique et sociolinguistique, les littératures autochtones, à travers les stratégies plurilingues qu'elles emploient, ébranlent les lieux communs autour de la souveraineté culturelle et identitaire au Québec pensée, le plus souvent, sur le mode du monolinguisme. Ainsi, je propose une analyse de la surconscience linguistique des écritures autochtones des années 1970 [2] et 1980 [3] pour ensuite suggérer qu'une attention aux enjeux langagiers dans les littératures autochtones récentes permet de rethéoriser ce langage de la surconscience linguistique en imaginant autrement la souveraineté de la



langue; et plus particulièrement que ces textes ouvrent une voie critique et théorique pour penser une souveraineté plurielle que je nommerai une *souveraineté hétérolinguistique*.

---

[1] Lise Gauvin, *Langagement. L'écrivain et la langue au Québec*, Boréal, 2000, p. 9. L'autrice souligne.

[2] An Antane Kapesh, *Je suis une maudite sauvagesse*, Leméac, 1976 ; Jane Willis, *Geniesh: An Indian Girlhood*, New Press, 1973.

[3] Virginia Pésémapéo Bordeleau, « Chiâlage de métisse », *Recherches amérindiennes au Québec*, 1983.

**Marie-Ève BRADETTE** est professeure adjointe au Département de littérature, théâtre et cinéma de l'Université Laval et titulaire de la Chaire de leadership en enseignement sur les littératures autochtones au Québec (Maurice-Lemire). Ses travaux actuels abordent les poétiques et politiques du langage dans les littératures autochtones au Québec, de même que la représentation des femmes et des filles autochtones, les violences genrées et la (re)signification des savoirs féminins, notamment dans la littérature des pensionnats. Elle a publié des articles, entre autres, dans les revues *Les Cahiers du CIÉRA*, *@analyses*, *Captures*, *Études en littératures canadiennes* et *Voix plurielles*. Elle rédige annuellement une chronique pour *Voix et images* dans la rubrique « Études autochtones ». Son ouvrage *Langue(s) en portage : Résurgence littéraire et langagière dans les écritures autochtones féminines* est paru en 2024 aux Presses de l'Université de Montréal.



## Interactions et occasions littéraires : le cas de Michel Jean et de sa transition vers la littérature autochtone

**Résumé** : Depuis une quarantaine d'années, la littérature autochtone d'expression française au Québec fait preuve d'une grande vivacité et richesse. Toutefois, encore en 2004, dans son introduction à *La littérature amérindienne du Québec*, Maurizio Gatti dénonçait le manque de statut et d'autonomie de cette littérature au sein du champ littéraire québécois. Dans les derniers ans, la situation a connu des changements remarquables : le nombre d'auteurs est en hausse, leurs œuvres représentent très souvent des succès de ventes, des maisons d'édition se spécialisent dans la publication d'ouvrages autochtones. Ce tournant est dû aussi à des personnalités célèbres, qui ont décidé d'embrasser la cause autochtone, en s'engageant en première ligne. Le cas de Michel Jean, chef d'antenne, reporter, journaliste, ainsi qu'auteur d'ouvrages de fiction et de non-fiction, en est un exemple marquant. Cette contribution vise à analyser l'évolution du concept d'engagement au cours de la carrière de l'écrivain, en examinant comment son désir d'engagement se concrétise dans ses ouvrages de fiction et de non-fiction. Par ailleurs, nous approfondirons la thématique de l'identité chez l'écrivain journaliste québécois, en cherchant à comprendre la façon dont Michel Jean réussit à intégrer les questions liées à son origine innue à son œuvre d'écrivain, tout en gardant la méthode du journaliste. Nous tentons de démontrer que l'engagement chez Michel Jean s'accroît et évolue au fur et à mesure que la thématique de l'identité prend la relève dans sa carrière, l'objectivité journalistique laissant la place à un militantisme identitaire. De plus, nous avançons que l'écrivain profite de la nouvelle ouverture de l'opinion publique par rapport aux enjeux autochtones pour effectuer sa transition littéraire vers la fiction ainsi que vers la thématique identitaire. En tirant de la théorie du « champ littéraire » et notamment du concept de « prise de position » (Berman, 1994), nous appuierons notre étude sur l'analyse des ouvrages de fiction et non-fiction produits par Michel Jean, ainsi que sur l'examen de ses émissions télé et de ses nombreux entretiens. Cela nous permettra de réfléchir au concept d'autonomie en littérature.

**Simone CASALDI** est étudiant au doctorat en Linguistique - Traductologie à l'Université Laval de Québec, où il rédige une thèse de recherche sur la traduction et la réception de la littérature québécoise contemporaine traduite en Italie. En 2017, il obtient une licence en Médiation linguistique à l'École pour traducteurs et interprètes « Gregorio VII » de Rome (Italie), en défendant une thèse sur la traduction audiovisuelle dans le cadre de l'enseignement universitaire. Entretemps, il travaille comme sous-titreur et traducteur audiovisuel pour les festivals du cinéma chez Kinotitles. En 2020, il obtient une maîtrise en Sciences linguistiques, littéraires et de la traduction à l'Université « La Sapienza » de Rome avec une thèse sur l'analyse traductologique des traductions italiennes du roman *Une page d'amour* d'Émile Zola. Il travaille comme professeur d'italien au Collège Saint-Charles de Québec et comme expert en localisation des jeux vidéo chez Keywords Studios. Ses intérêts de recherche portent sur la littérature québécoise et franco-canadienne, sur les variations linguistiques ainsi que sur les phénomènes de réception.



**Jody DANARD**

Université de Brême

### **Création du « soi » et filiation dans *L'or des mélèzes* de Carole Labarre**

**Résumé** : Carole Labarre, Innue de Pessamit, publie en 2022 son premier roman intitulé *L'or des mélèzes*. Le roman suit la trajectoire de Pishimuss, une ainée innue issue de la Côte-Nord : à travers plusieurs fragments, cette dernière ouvre une fenêtre sur son passé et sa mémoire pour revenir sur ses scènes de vie. Bien que la structure analeptique du roman ainsi que sa géopoétique se place dans la tradition du célèbre *Kuessipan* de Naomi Fontaine (2017), Carole Labarre met davantage l'accent sur le développement de la protagoniste, qui se reflète elle-même en rapport à sa relation horizontale (d'une même génération), que sa filiation verticale (ancêtres et descendance) sans pour autant prendre l'allure d'un roman familial occidental (selon Freud 2014). La création du « soi » et de la subjectivité apparaît comme indissociable à une dimension familiale/communautaire. Lors de ma contribution au colloque, je me pencherai sur la question suivante : Dans quelles mesures le concept de filiation permet au sujet littéraire de se construire dans *L'or des mélèzes* ? En utilisant en partie la théorie du récit de filiation de Viart (2008), nous verrons que celle-ci revêt une dimension à la fois (1) identitaire et auto-définitoire qui remet en question la construction du « soi » telle que connue en littérature occidentale. Le « moi » prend davantage la forme d'un « nous » qui intègre son entourage. Par la suite, nous verrons que le concept de filiation intègre également une dimension (2) mémorielle que l'on peut qualifier de génétique (cf. Labarre 2022 : 04 :00) puisque la filiation signifie de façon inhérente la transmission (axiologique, culturelle, socialisatrice...). Le but de cette présentation ne sera pas d'essentialiser/exotiser le roman autochtone par sa conception différente du « moi », mais bien de démontrer le potentiel de réécriture/reformulation du genre littéraire, de l'idée occidentale du sujet, et également de voir comment nous pouvons adapter la théorie occidentale à la littérature autochtone (Smith, 2012).

**Jody DANARD** est actuellement doctorante en littérature française et francophone à l'Université de Brême en Allemagne, en cotutelle avec l'UQAM. Ses recherches portent sur l'Imaginaire du Nord et le sujet littéraire dans la littérature québécoise, autochtone et acadienne de langue française, sous la direction de Prof. Dr. Karen Struve et Daniel Chartier. Elle a récemment publié un article sur l'autrice ilnu J. D. Kurtness dans la *Revue Nordique des Études Francophones*, portant sur la dystopie, la fragmentation et la filiation dans le roman *Aquariums*. Cf. Danard, J. (2023). « Dystopie, Fragmentation et Filiation dans *Aquariums* de J. D. Kurtness », *Nordic Journal of Francophone Studies/Revue Nordique Des Études Francophones*, 6(1), 34-44. DOI : <https://doi.org/10.16993/rnef.96>.



**Elena GOLDHOFER**

Université de Passau

**Parlons-nous : sur le choix de langue et sa réception  
dans la poésie dialogique de Joséphine Bacon**

**Résumé** : Partant de la problématique linguistique dans le contexte (post)colonial du Canada francophone, la communication vise à observer l'utilisation de l'innu-aimun, sa relation et son interaction avec le français dans les trois recueils de poésie bilingues (innu-aimun/français) de Joséphine Bacon, écrivaine innue qui a vécu sous la politique d'assimilation violente des pensionnats indiens. Étant donné que l'auteure rédige en français et en innu-aimun, la notion de texte original perd ici toute importance. La communication suivra l'hypothèse que ni la version française, ni la version innue du poème, n'est une simple traduction de l'autre, et même si chacune s'adresse en fait à un public linguistique précis, l'autre est là pour former le vis-à-vis et ainsi réfléchir de manière critique à la façon dont nous voyons le monde ou dont nous le décortiquons par le langage. C'est donc dans le dialogue entre les langues et le dialogue entre le lecteur et le texte, que la totalité de la signification de l'œuvre s'épanouit. Pour le locuteur allochtone, qui ne maîtrise pas l'innu, cette réflexion comprend une remise en question de concepts appris tels que la liberté, l'espace public et la relation avec son environnement. Si le texte devient pour les lecteurs autochtones un lieu de retrouvailles et de transmission de leur propre culture et de savoirs, c'est surtout l'utilisation de mots innus dans le texte français qui renverse la logique épistémologique de la colonisation, en obligeant désormais le francophone allochtone à s'engager pour donner du sens et acquérir des connaissances sur l'autre à travers la langue.

**Elena GOLDHOFER** est étudiante en dernière année de licence en études francophones et en sciences politiques à l'Université de Passau. Après avoir fait une partie de ses études au Québec, elle commencera l'année prochaine sa thèse doctorale sur les cultures et les littératures autochtones du Canada francophone, sous la direction de la Prof. Marina Ortrud M. Hertrampf. Ses travaux s'intéresseront notamment à la formation à l'éthique et à l'empathie par les arts. En juin 2024, elle a participé au colloque « Les animaux dans les littératures contemporaines de langue française : approches zoopoétiques et éco-poétiques » organisé à l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, où elle a présenté avec la Dr. Diana Mistreanu la communication « À plus forte raison : la mise en scène de l'épistémologie relationnelle innue dans la littérature contemporaine », qui fera aussi l'objet d'une publication dans les actes de ce colloque.





**Marina Ortrud M. HERTRAMPF**

Université de Passau

## **Rencontres : formes de confrontation, d'échange et d'enrichissement culturel chez Lucie Lachapelle**

**Résumé** : Le roman *Tiohtiá:ke* (2022) de Michel Jean illustre de manière impressionnante les « zones de contact » (Pratt) conflictuelles que représentent actuellement les centres urbains du Québec pour de nombreux Canadiens autochtones. Mais toutes les confrontations entre allochtones et autochtones québécois ne sont pas conflictuelles en soi. Dans un contexte de renforcement du « nationalisme fermé » (Winock), diamétralement opposé à la devise de la diversité ethnoculturelle, de plus en plus de Québécois allochtones remettent en question la construction traditionnelle de la « québécoité », définie ethniquement sur la base de la race, de la culture et de la langue (de type caucasien, catholique et francophone) (cf. Bédard). En particulier en ce qui concerne les autochtones du Canada, qui vivent au Québec en tant que « Domestic Others » (Nord), des activistes allochtones et autochtones et des Québécois engagés s'efforcent de *redoing québécoité* en faveur d'une compréhension décolonisée et intégrale de l'identité de tous ceux qui vivent au Québec. Cette démarche repose sur la connaissance et le respect mutuels de l'autre : les rencontres, les dialogues et les échanges sont des moments fondamentaux de la compréhension mutuelle et de la cohabitation solidaire. Dans notre contribution, nous verrons comment l'autrice allochtone Lucie Lachapelle cherche à établir un contact culturel pour renforcer la compréhension mutuelle. En analysant son documentaire *La Rencontre* (1994), son roman *Rivière Mékiskan* et son récit *Histoires nordiques* (2013), nous montrerons comment Lucie Lachapelle tente de surmonter, avec une grande empathie, la méfiance et l'incompréhension à l'égard de l'autre, généralement dues à l'ignorance et la méconnaissance.

**Marina Ortrud M. HERTRAMPF** est professeure de littératures et cultures romanes (française et espagnole) à l'Université de Passau. Sa recherche porte notamment sur la France, dont elle explore la production culturelle et artistique à travers de nombreuses grilles théoriques et méthodologiques. Elle s'intéresse aux théories de l'espace, à l'imagologie, l'interculturalité, la migration et les diasporas, l'intermédialité et les bandes dessinées, de même qu'aux nouvelles formes de littérature religieuse et aux productions littéraires des Roms.





Ana KANCEPOLSKY TEICHMANN

Université de Montréal

## La langue comme refuge : hétérolinguisme et spiritualité dans des poèmes d'écrivaines innues et mapuches

**Résumé** : Dans « Ma parole rouge sang », Natasha Kanapé Fontaine affirme que le français sera son « arme de déconstruction massive contre le colonialisme » [1]. Cette conception du pouvoir transformateur de la parole est liée à la présence de la langue autochtone dans l'écriture. Si le langage poétique peut être chargé de cette dimension combative cherchant à déconstruire le colonialisme, l'irruption de la langue maternelle fournit des moments d'introspection et de refuge face à la violence. En effet, au sein de certains poèmes, il est possible de lire l'innu-aimun en tant qu'espace de connexion spirituelle capable de matérialiser le rapport du corps à la terre, sans lequel la lutte contre le colonialisme n'aurait pas de sens. Un phénomène similaire se produit dans la poésie de Teresa Panchillo et de Maribel Mora Curriao, poètes mapuches du Chili. Dans leurs textes, le mapugudun interrompt la lecture en espagnol pour proposer des moments de reconnexion, liés souvent aux rêves et aux cérémonies, qui rendent possible la lutte pour la récupération des territoires ancestraux. Compte tenu de ces lectures, et à partir d'une méthode « trans-autochtone » [2], je propose dans cette communication une analyse de l'hétérolinguisme [3] dans des poèmes d'autrices innues francophones et mapuches hispanophones permettant de montrer que la langue maternelle, soit l'innu-aimun ou le mapudungun, fonctionne comme un espace de ressourcement qui donne lieu à la « réinvention de la langue de l'ennemi » [4].

[1] Natasha Kanapé Fontaine, « Ma parole rouge sang », *Relations* n°778 (2015) : 25.

[2] Chadwick Allen, *Trans-Indigenous : Methodologies for Global Native Literary Studies*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 2012.

[3] Myriam Suchet, *L'Imaginaire hétérolingue. Ce que nous apprennent les textes à la croisée des langues*, Paris : Éditions Classiques Garnier, 2014.

[4] Joy Harjo et Gloria Bird, *Reinventing the Enemy's Language : Contemporary Native Women's Writing of North America*, New York : WW Norton, 1997.

**Ana KANCEPOLSKY TEICHMANN** est étudiante à la maîtrise en littérature comparée de l'Université de Montréal. Elle possède un diplôme de traduction en langue française délivré par l'Université nationale de La Plata (UNLP), Argentine. Ses recherches combinent l'intérêt pour le plurilinguisme des textes autochtones et la traduction. Pour son mémoire de maîtrise, elle étudie la traduction d'œuvres autochtones contemporaines du Québec vers l'espagnol. Elle a publié des articles sur la traduction de littératures autochtones dans des revues du Québec et d'Argentine.



**Bill MARSHALL**  
Université de Stirling

## **La production cinématographique autochtone au Québec : du documentaire au film de genre**

**Résumé** : Les films de fiction québécois réalisés par des réalisateurs blancs qui placent les peuples autochtones au centre de leurs préoccupations sont nombreux, diversifiés et souvent problématiques quand ils naviguent les relations contiguïté/différence qui caractérisent cet aspect de l'histoire culturelle canadienne-française. Malgré la présence historique à l'Office national du film de documentaristes des Premières Nations comme le Métis albertain Gil Cardinal et la Québécoise Alanis Obomsawin, de la nation abénaqui, et, ces dernières années, de longs métrages notables produits par des réalisateurs blancs collaborant étroitement avec des communautés et des artistes autochtones (*Avant les rues/Before the Streets* [2016] de Chloé Leriche, dont la plupart des dialogues sont en atikamekw, et *Kuessipan* [2019] de Myriam Verreault, basé sur le livre de Naomi Fontaine, de la nation innue), il a fallu attendre 2011 pour que le premier long métrage de fiction soit réalisé par un artiste autochtone : *Mesnak*, du dramaturge Yves Sioui Durand, suivi de *Le Dep* de Sonia Boileau (2015) et *Bootlegger* de Caroline Monnet (2021). Cette communication vise à donner un aperçu de ces contextes, puis se concentre sur l'analyse de *Blood Quantum* (2020) de Jeff Barnaby. Se déroulant dans la réserve Mic-Mac de Listuguj, à Pointe-à-la-Croix, au Québec, le film détourne le genre en immunisant la communauté des Premières nations contre la contagion du virus, ce qui la force à gérer l'apocalypse face aux zombies et aux réfugiés de la population blanche. Dans les études cinématographiques, le genre de films d'horreur est souvent considéré comme un moyen d'exprimer (implicitement ou explicitement) les angoisses et les craintes sociopolitiques et culturelles, ainsi que l'influence d'événements historiques traumatisants. Depuis *La Nuit des morts-vivants* de George Romero (1968), le sous-genre du « zombie movie » a souvent été abordé en termes de race. Issu du vodun haïtien, le zombie trouve son origine dans l'impuissance de l'esclave colonial, puis de ceux qui vivent sous le capitalisme, dans la peur de ces masses et dans le rétablissement de la supériorité morale intellectuelle sur la superstition barbare. La manifestation de ce qu'Adam Lowenstein (2005) décrit comme « des blessures dans le tissu de la culture et de l'histoire qui saignent à travers les limites conventionnelles du temps et de l'espace » est une réponse dans *Blood Quantum* aux blessures du colonialisme, comme en témoignent les références à Oka 1990 et au documentaire *Les Événements de Restigouche* d'Alanis Obomsawin (1984). Cependant, les lectures allégoriques totalisantes, qui coexistent avec ce déploiement anticolonial du genre, sont contrebalancées ou sapées par la capacité à montrer les conflits et les différences au sein de la communauté des Premières nations, notamment autour des questions d'hybridité et de la masculinité toxique. La polysémie est développée à partir du « sang » du titre, qui fait simultanément allusion à la catégorisation juridique, à la sexualité et à la reproduction, aux blessures ou traumatismes mentaux et physiques, et à la transmission intergénérationnelle (de la culture et des récits).

**Bill MARSHALL** est Professeur Émérite de l'Université de Stirling, spécialiste de littérature comparée, d'études culturelles et de langue, civilisation et littérature françaises.



**Franck MIROUX**

Université de Pau et des Pays de l'Adour

## **Désinvisibilisation et survivance de l'identité innu dans la poésie de Joséphine Bacon**

**Résumé** : Joséphine Bacon est une poétesse innu née à Pessamit en 1947. Après avoir connu un mode de vie semi nomade dans le *Nutshimit*, elle fut envoyée à l'âge de cinq ans dans le pensionnat indien catholique de Sept-Îles, où elle demeura pendant quatorze ans. Isolée de sa culture et de sa langue d'origine, Bacon renoua avec l'innu-aimun et les traditions innu en devenant plus tard interprète pour des anthropologues québécois travaillant avec les Innuat. Elle est l'auteure, entre autres, de trois recueils de poésie publiés dans une version bilingue. Sur la page de gauche, figure le texte en français ; sur celle de droite, celui en innu-aimun. Cette communication s'intéressera à la manière dont le plurilinguisme permet à Joséphine Bacon de réactiver un mode de pensée qui fut la cible des politiques assimilationnistes pratiquées au Canada pendant près de deux siècles et de propager le souffle, les sonorités et les battements de l'innu-aimun dans le texte en langue française. Dans un premier temps, il s'agira d'identifier les difficultés que rencontrent les auteurs autochtones vivant au Québec lorsqu'ils veulent faire entendre leurs voix. Cette étude mettra ensuite en exergue la relation qui se crée entre la langue française et l'innu-aimun dans les recueils de poésie bilingues de Bacon. Elle insistera sur le fait que le français se trouve souvent déterritorialisé et transporté sur la toundra, espace où il cesse d'occuper une position dominante et hégémonique. Cela permettra de démontrer que la reconquête de l'espace textuel conditionne la réappropriation d'un territoire à la fois physique et mythique dans lequel l'identité innu se fonde ; de désinvisibiliser une culture ayant fait l'objet de tentatives d'effacement.

**Franck MIROUX** est professeur agrégé d'anglais et docteur en études anglophones. Il enseigne la culture nord-américaine et la traduction à l'université de Pau et des Pays de l'Adour. Ses recherches portent sur les écritures autochtones d'Amérique du Nord et les processus de résurgence et de résilience, en particulier sur les écrits d'artistes autochtones survivants des pensionnats indiens. Il est l'auteur de divers articles sur les œuvres de Joséphine Bacon, de Tomson Highway, de Richard Wagamese et de Robert Arthur Alexie. Il s'intéresse également à la décolonisation des systèmes éducatifs au Canada et aux États-Unis. Récemment, il a codirigé la publication de l'ouvrage *Les pratiques de vérité et de réconciliation dans les sociétés émergent de situations violentes ou conflictuelles*, paru en 2020 aux éditions de l'Institut francophone pour la justice et la démocratie-Louis Joinet.



**Diana MISTREANU**  
Université de Passau

## **L'autothéorie dans les littératures autochtones contemporaines du Québec**

**Résumé** : Si la notion d'autothéorie n'est que récemment entrée dans le vocabulaire et l'outillage conceptuel de la théorie littéraire (Fournier 2022), la production textuelle articulée autour de la logique et des valeurs caractérisant la démarche autothéorique précède de quelques décennies non seulement la théorisation et l'essai de définir l'autothéorie, mais aussi, comme nous le montrerons, les exemples cités habituellement comme étant parmi les premières œuvres autothéoriques. Dans la définition de Lauren Fournier, autrice de la première monographie problématisant cette question, l'autothéorie fait converger la mise en scène de l'expérience autobiographique et la réflexion théorique sur les aspects sociaux ou politiques du monde contemporain. Genre subversif et hybride, enraciné, selon Fournier, dans l'activisme féministe et dans les mouvements pour la justice sociale, l'autothéorie propose, dans le sillage des *Fragments d'un discours amoureux* (1977) de Roland Barthes, une revalorisation du biographique. Parmi les premiers auteurs et autrices de ce type de projet scriptural on cite généralement Didier Eribon, Virginie Despentes, Paul B. Preciado ou Maggie Nelson. Il existe cependant une production autothéorique, souvent invisibilisée, provenant des nations autochtones du Québec, et qui se trouve même à l'origine de la littérature autochtone contemporaine écrite. À la lumière de ces observations, l'objectif de notre communication est double : il s'agit, d'un côté, de rétablir la chronologie des productions littéraires autothéoriques, à travers des exemples fournis par la littérature innue datant des années 1970 et la littérature inuite remontant au début des années 1990. D'un autre côté, cette démarche nous permettra d'interroger encore davantage le rapport entre œuvre, théorie et biographie régissant la production littéraire autothéorique dont les frontières et les définitions restent encore floues et problématiques.

**Diana MISTREANU** est depuis septembre 2019 docteure ès lettres de l'Université du Luxembourg et de l'Université Paris-Est. Elle est actuellement candidate à l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches à l'Université de Passau (Allemagne), où elle est chargée de cours de littérature et d'études culturelles. Elle s'intéresse à la littérature et à la théorie littéraire et narrative dans une perspective interdisciplinaire. Ses domaines de recherche sont les études littéraires cognitives, les humanités médicales, les littératures autochtones du Québec, l'écriture de soi, la fiction translingue et les littératures contemporaines de langue française et espagnole. Ses articles sont parus dans, entre autres, *Dalhousie French Studies*, *Fixxion* et *SubStance*. Elle a notamment publié un volume collectif coédité avec Marina Ortrud M. Hertrampf, *Langue(s) et espaces dans les xénographies féminines en français* (AVM, Munich, 2024), un volume collectif coédité avec Sylvie Freyermuth, *Explorations cognitivistes de la théorie et la fiction littéraires* (Paris, Hermann, 2023) et une monographie sur la représentation de l'activité mentale dans l'œuvre d'Andreï Makine (*Andreï Makine et la cognition humaine. Pour une transbiographie*, Paris, Hermann, 2021).



**Damien MOUGEOT**

CY Cergy Paris Université/Université Laval

### **Joséphine Bacon et Natasha Kanapé Fontaine, les gardiennes de la langue innu**

**Résumé** : Dans le contexte des politiques assimilationnistes, par l'instauration de douze pensionnats et foyers fédéraux au Québec, entre 1937 et 1991<sup>1</sup>, où des jeunes enfants autochtones, âgés entre 7 et 15 ans, ont été déportés vers ces institutions, des autrices et des auteurs Autochtones vont choisir d'écrire sur ce génocide culturel, et ce, en langue française, en s'appuyant sur une mémoire directe ou intergénérationnelle. La Commission de Vérité et Réconciliation du Canada, dont le mandat a commencé en 2008 et s'est clôturé en 2015, a clairement identifié les pensionnats pour Autochtones au Québec comme des lieux du trauma. Ainsi, à partir du recueil *Bâtons à messages* de Joséphine Bacon et de *Namissuat-Île Tonnerre* de Natasha Kanapé Fontaine, nous tenterons de démontrer en quoi la poésie permet d'aménager des espaces où une accalmie devient possible à travers une rencontre entre Autochtones et Allochtones tout en préservant un espace souverain pour l'innu-aimun capable de faire resurgir des mémoires enfouies sous le silence.

**Damien MOUGEOT** est actuellement doctorant en littérature française et comparée à l'UMR 9022 Héritages de CY Cergy Paris Université, sous la direction de Anne-Marie Petijean. Ses recherches portent le rapport que les écrivains et écrivaines autochtones entretiennent avec le legs colonial hérité des pensionnats autochtones du Québec. L'enjeu de cette thèse sera de mettre au jour les procédés littéraires et les enjeux artistiques et politiques qui président à cette vaste opération d'écrire, en langue française, autour de ces expériences traumatiques, en cherchant à déterminer comment s'articule la réception de ces traumas et quelles en sont les représentations littéraires et les stratégies poétiques et narratives pour en guérir, dans le sous-corpus de la littérature des pensionnats en français.



**Dagmar SCHMELZER**  
Université de Ratisbonne

### Trois romans de BIZ face à l'Autre culturel.

#### La place changeante des Autochtones dans la négociation d'un propre québécois

**Résumé** : La contribution présente trois œuvres du rappeur et écrivain BIZ, œuvres dans lesquelles ce dernier conduit des personnages masculins blancs dans des situations de remise en question et de redéfinition de leur identité. Le contact culturel avec des autochtones, la réflexion sur l'américanité et la confrontation avec les politiques de diversité y jouent un rôle important. Il situe son thriller *Mort-Terrain* (2014) dans une petite commune du nord du Québec et puise abondamment dans le répertoire des auto-stéréotypes de la nordicité. Les habitants autochtones de la réserve voisine sont, dans l'ensemble manichéen des personnages du roman, des figures positives opposées aux représentants sans scrupules d'un credo capitaliste d'économie d'extraction avec lesquels les rustres villageois coopèrent. Dans *Cadillac* (2018), le protagoniste se lance dans une quête de sens dans le genre du *road novel* et rencontre sur son chemin tout un arsenal d'emblèmes de l'américanité. La rencontre avec des autochtones ne manque pas dans cet ensemble. Enfin, dans son roman de campus *L'horizon des événements* (2021), BIZ propose une satire mordante d'un milieu universitaire montréalais marqué par le politiquement correct et la *cancel culture*, où l'impératif de représentation paritaire de la diversité est primordial. Le personnage porte-parole est – non sans une bonne dose d'autodérision – un représentant de la culture majoritaire privilégiée, canadienne française, c'est-à-dire blanche. Dans ces trois textes qui s'inscrivent dans des conventions de genre différentes, BIZ discute de trois images de soi stéréotypées lorsqu'elles sont prises dans leurs interactions respectives avec l'image de l'autre, y compris et surtout avec celle des membres des nations autochtones. En analysant l'interaction complexe entre l'auto- et l'hétéro-stéréotype, il s'agit également de se demander dans quelle mesure les romans, dans leur diachronie, peuvent représenter le changement (rapide !) des possibilités et des limites d'un discours politiquement correct sur l'Autre.

**Dagmar SCHMELZER** est Professeure extraordinaire à l'Institut de Langues Romanes de l'Université de Ratisbonne. Enseignante chercheuse de littératures et civilisations françaises et espagnoles. Études régionales, de langue et de l'économie (spécialité de culture et civilisation espagnoles) à Passau et Salamanque. Docteure de lettres romanes (françaises et espagnoles) par l'Université de Ratisbonne. Thèse de doctorat : Le roman d'avant-garde des années 1920 espagnol et l'écriture cinématographique. Thèse d'habilitation : Performance identitaire et pratiques de l'espace dans les récits de voyage de François de Chateaubriand. Champs de travail : littérature, civilisation et cinéma espagnols et français du XIX<sup>e</sup>, XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Ses publications montrent un intérêt marqué pour les questions liées à l'intermédialité, la docufiction, l'historiographie et la mémoire historique, la théorie de l'espace, les récits de voyage et la formation performative et discursive d'identités individuelles, générationnelles et collectives. Elle a publié plusieurs articles en rapport avec les études québécoises.





**Mirna SINDIČIĆ SABLJO**

Université de Zadar

### **L'expérience de l'espace et du lieu dans *Tiòhtiá:ke* de Michel Jean**

**Résumé** : Michel Jean est connu pour ses romans qui explorent les thèmes de l'identité, de la diversité culturelle et des enjeux sociaux, en particulier ceux concernant les communautés autochtones du Canada. Il a publié plusieurs romans acclamés par la critique, dont *Kukum* (2019) et *Tiòhtiá:ke* (2021). Ses œuvres sont souvent saluées pour leur engagement envers la représentation des réalités autochtones et des expériences minoritaires. Son huitième roman, *Tiòhtiá:ke*, suit l'histoire d'Élie Mestenapeo, un Innu qui débarque à Montréal après être sorti de prison. Il erre dans la grande ville et rencontre d'autres Autochtones qu'y vivent. Cette intervention se proposera d'explorer la dimension affective de la relation du personnage principal de ce roman à l'espace dans lequel il se meut, en s'appuyant sur la théorie de l'espace et du lieu de Yi-Fu Tuan. Le but est d'analyser la représentation des lieux, la construction du lieu en tant qu'un espace investi du sens par les êtres humains, ainsi que la construction sociale de l'espace. En appliquant les théories de Yi-Fu Tuan à l'analyse du roman, on peut mieux comprendre la façon dont l'écrivain utilise l'espace et le lieu pour explorer des thèmes universels tels que l'identité et la mémoire, et comment ces thèmes sont ancrés dans des contextes culturels et sociaux spécifiques.

**Mirna SINDIČIĆ SABLJO** est professeure associée en littératures française et francophones au Département des études françaises et francophones à l'Université de Zadar. Ses centres d'intérêt scientifique concernent avant tout les relations littéraires franco-croates et les études canadiennes et québécoises. Elle a collaboré sur les projets suivants : *Translating Canada. Translation Research Project* (2009-2011) et *Translation Research Project Canada Consumed: The Impact of Canadian Writing in Central Europe (1990-2017)* (2016-2019), sous l'égide de L'Association d'Études Canadiennes en Europe Centrale/Central European Association of Canadian Studies. Elle est sous-présidente de la Société académique croate-canadienne.





**Małgorzata SOKOŁOWICZ**  
Université de musique Frédéric-Chopin

**De « l'Indienne invisible » à « la femme qui écrit [et] se tient debout ».  
Les figures de l'Autochtone dans la poésie de Maya Cousineau Mollen**

**Résumé** : La littérature amérindienne écrite, qui fait son émergence au Québec dans les années 1970, a été conçue surtout comme « une littérature de survie (pour les nations) et de “résistance” (aux Blancs) » (Boudreau, *Histoire de la littérature amérindienne au Québec*, L'Hexagone, 1993 : 15). Même si avec le temps, elle devient de plus en plus soucieuse de l'esthétique et ses champs thématiques s'élargissent, l'expérience (post)coloniale est toujours l'un de ses sujets-clés (Gatti, « Introduction », *Littérature amérindienne du Québec. Écrits de langue française*, BQ, 2009 : 20-21). Or, pendant longtemps, l'Amérindien a été perçu par l'(ancien) colonisateur comme sauvage, (trop) lié à la nature et donc résistant à la « civilisation » et – de ce fait – inférieur, subalterne. Il existait aussi une image de l'Amérindienne, de la « bonne Sauvagesse » séduisante par son altérité et sexuellement disponible. Dans son fameux *Orientalisme* (1978), Edward W. Said parlait de « l'orientalisation » des Orientaux. Les habitants du Levant ont été « orientalisés » par les Occidentaux qui leur ont imposé une certaine image d'eux-mêmes, une image selon laquelle ils étaient paresseux, inférieurs, violents etc. À notre avis, il est possible de parler du même phénomène dans le cas des Amérindiens qui ont été « indianisés » par les colonisateurs. Maya Cousineau Mollen (née en 1970), Innu, a récemment fait paraître deux recueils poétiques (*Bréviaire du matricule 082* en 2019 et *Enfants du lichen* en 2022) qui ont tout de suite reçu plusieurs prix. Poétesse engagée, elle « convertit, selon les paroles d'Hélène Cixous, qui préface son deuxième recueil, l'énergie colérique en énergie poétique » et, bien évidemment, se dresse violemment contre les clichés liés à la perception des Amérindien(ne)s, contre leur « indianisation ». Le but de notre intervention serait justement d'examiner les figures de l'Amérindienne dans *Bréviaire du matricule 082* et *Enfants du lichen* à travers le prisme de l'« indianisation ». Nous investiguerions ainsi les images « indianisées » de l'Amérindienne qui s'y manifestent et – ensuite – nous montrerions comment la poétesse les déconstruit et reconstruit. Ce processus décolonial, appelé par nous « désindianisation », vise une perception de soi libre du regard de l'autre et du sentiment d'infériorité imposé pendant longtemps par les (anciens) colonisateurs. Il s'attache aussi, dans le cas de Cousineau Mollen, à l'écriture libératrice.

**Małgorzata SOKOŁOWICZ** est professeure à l'Institut d'études romanes de l'Université de Varsovie et maîtresse de conférences HDR à l'Université de musique Frédéric-Chopin, membre associée du laboratoire CERCLE de l'Université de Lorraine, est l'auteure des livres *La Catégorie du héros romantique dans la poésie française et polonaise au XIX<sup>e</sup> siècle* (2014) et *Orientalisme, colonialisme, interculturalité. L'œuvre d'Aline Réveillaud de Lens* (2020). Elle a aussi co-dirigé plusieurs travaux collectifs, dont les plus récents : *Crise de la littérature et partage des disciplines* (avec Marie Blaise et Sylvie Triaire, paru en 2020), *Chroniqueur, philosophe, artiste. Figures du voyageur dans la littérature française aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles* (avec Izabella Zatorska, paru en 2021) et *Mondes humains, mondes non humains. Formes et coexistences (XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles)* (avec Wiesław Kroker et Judyta Zbierska-Mościcka, paru en 2022). Ses recherches portent surtout sur les relations entre littérature et art, l'orientalisme et les relations de voyage (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) ainsi que l'écriture coloniale et postcoloniale. Récemment, elle a commencé à explorer la littérature québécoise, en se concentrant surtout sur la question d'identité confrontée à l'Histoire.



**Matthew TÉTREULT**  
University of Manitoba

**« [N]either Cree, Saulteaux nor French exactly, but something else » :  
Le plurilinguisme de la littérature des Métis de la Rivière-Rouge**

**Résumé** : Comme la poétesse Marilyn Dumont le démontre dans son recueil de poèmes *The Pemmican Eaters*, « la lawng » des Métis de la rivière Rouge n'est pas exactement le cri (nehiyawewin), le saulteaux (anishinaabemowin), ou le français, et non plus seulement, j'ajouterais, l'anglais, le denesuline, le bungi, ou ces multiples variétés de Michif. C'est, plutôt, et ce historiquement, le fait du multilinguisme et/ou du plurilinguisme, le fait des relations entre ces langues, ces nations, et ces peuples sur un territoire étendu et partagé à travers des plaines et des forêts du vieux « nord-ouest » de l'Amérique du Nord. Alors que l'émergence de la nation des Métis de la rivière Rouge aurait largement été articulée en français au 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle, au moins dans sa petite littérature, l'anglais a pris le devant dès le milieu du 20<sup>e</sup> siècle, et il est devenu la *lingua franca* des Métis au 21<sup>e</sup> siècle. Mais la réémergence des langues autochtones, la reconstitution de la nation, et la floraison politique, culturelle et artistique des Métis actuellement incitent à une évolution littéraire. Ainsi, on se demandera comment se dévoilent ces relations aux langues dans la littérature contemporaine des Métis. Proposant un bref survol de la production littéraire des Métis, avec une insistance sur textes multilingues et plurilingues en particulier – comme ceux de Louis Schmidt, Marie Thérèse Goulet Courchaine, Maria Campbell, Marilyn Dumont, et Gregory Scofield, pour en nommer quelques-uns, de même qu'en considérant mon roman *Hold Your Tongue* – je souhaite souligner, dans le cadre de cette communication, non seulement la richesse et la complexité croissante de cette littérature, mais surtout aborder comment elle soutient une renaissance nationale.

**Matthew TETREULT** est Métis de la rivière Rouge et Canadien-Français de Ste-Anne, au Manitoba. Titulaire d'un doctorat en anglais de l'Université de l'Alberta, sa thèse sur l'histoire littéraire des Métis de la rivière Rouge a reçu une médaille d'or du Gouverneur général du Canada. Sa recherche s'intéresse à la littérature des Métis, ainsi qu'à l'histoire littéraire et culturelle et aux questions de langue et d'identité. Il a publié des articles sur la littérature contemporaine et historique des Métis, ainsi que des textes créatifs, notamment un recueil de nouvelles, *What Happened on the Bloodvein*, et 4 un roman, *Hold Your Tongue*, qui explore les expériences, identités, et histoires des Métis francophones dans le sud-est du Manitoba. Il complète actuellement un stage postdoctoral à l'Université de Toronto et est professeur adjoint au Département d'études autochtones de l'Université du Manitoba depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2024.



**Ko Eun Nancy Um**  
Université de Waterloo

## **La transmédiation des récits autochtones : Joséphine Bacon et Kim O'Bomsawin**

**Résumé :** En tant que processus d'adaptation et de diffusion de récits à travers différents médias (Ryan 2017, 528), la transmédiation offre une perspective riche pour explorer les créativité autochtones actuelles au Québec par exemple dans les arts visuels et performatifs, la littérature et la musique (Vigneault 2011). Dans ma communication, je vise à présenter une étude de la transmédiation dans le contexte de la narration autochtone, en me concentrant sur les poèmes de Joséphine Bacon, éminente poète innue, et les films de Kim O'Bomsawin, cinéaste abénaquise émergente. Bacon utilise la transmédiation avec son livre *Uiesh/Quelque part* pour faire vivre ses poèmes à travers la performance, la publication et les réseaux sociaux comme ses entretiens sur YouTube et la radio. Le film d'O'Bomsawin, *Je m'appelle humain* (2020) et sa série documentaire en 4 épisodes *Telling Our Story* (2023), offrent des exemples concrets de la manière dont la transmédiation est utilisée pour transmettre les récits autochtones à l'écran par exemple celui de Papakassik (le maître du caribou) et celui dans les os de la tête de la truite grise (le maître des poissons dans l'intérieur de terres). Ces œuvres illustrent la puissance de la transmédiation pour donner vie au récits autochtones et les partager à un public international. En m'appuyant sur des extraits vidéo du film et de la série d'O'Bomsawin et des lectures de poèmes de Bacon, j'analyserai les méthodes, les choix artistiques et les résultats de cette transmission. En explorant les œuvres de Bacon et O'Bomsawin, j'espère encourager à une réflexion approfondie sur l'importance de la transmédiation pour la préservation et la diffusion des histoires et des cultures autochtones.

**Ko Eun Nancy Um** est une étudiante à la maîtrise à l'Université de Waterloo depuis janvier 2023. Sous la direction de Nicole Nolette, elle rédige une thèse intitulée « La transmédiation des récits autochtones » en analysant différents genres tels que la poésie, le cinéma et le théâtre. Elle est également membre alliée de Grandmother's Voice, un organisme qui permet le partage des connaissances par la récupération des histoires des aînées autochtones et des pratiques de bien-être. En septembre 2023, Ko Eun a commencé à travailler comme assistante de recherche dans le cadre du projet Staging Better Futures/Mettre en scène de meilleurs avenir, en collaboration avec la plateforme TheatreAgora et le Collaboratoire scientifique des écrits du Canada.

### **Ouvrages cités :**

- Bacon, Joséphine. 2018. *Uiesh/Quelque Part*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2018.
- Ryan, Marie-Laure, « Transmedia Storytelling as Narrative Practice », dans Thomas Leitch (dir.), *The Oxford Handbook of Adaptation Studies*, Oxford Handbooks (2017; Oxford Academic), p. 527-541.
- O'Bomsawin, Kim. *Je m'appelle Humain*. Terre Innue, 52 mins, 2020. <https://ici.tou.tv/je-m-appelle-humain>
- O'Bomsawin, Kim. *Telling Our Story*. Terre Innue, 4 épisodes, 2023.
- Vigneault, Louise (dir.), *Créativités autochtones actuelles au Québec : Arts visuels et performatifs, musique, vidéo*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2023.



Aline VERNEAU

EHESS et Sorbonne Nouvelle - Paris 3

## Se dire et dire l'autre : les relations ou non-relations autochtones/allochtones dans la littérature autochtone québécoise contemporaine

**Résumé :** À la lecture d'œuvres telles que le deux romans autochtones *Tiohtiá:ke*<sup>1</sup> de Michel Jean, et *Nauetakuan*<sup>2</sup> de Natasha Kanapé Fontaine, qui dressent tous deux un portrait de la ville de Montréal, on remarque l'absence de représentation de personnages allochtones à la faveur d'un réseau de personnages uniquement autochtones. Ces deux romans mettent en scène et représentent les difficultés que rencontrent les Autochtones en ville. Se pose alors la question des différentes modalités du traitement des personnages allochtones et autochtones par les écrivains autochtones. Les romans autochtones québécois contemporains proposent différentes configurations : la représentation d'un ensemble de personnages autochtones uniquement, la représentation de personnages autochtones et allochtones qui interagissent entre eux ou, encore, la représentation de personnages sans les identifier à l'un des deux groupes qui nous intéressent. Alors que la question se pose, dans le cadre de ce colloque, de la représentation des Autochtones dans l'art, cette communication se propose de traiter de la façon dont les écrivains autochtones écrivent des personnages autochtones et allochtones et les font évoluer dans un ensemble de relations ou de *non-relations* sociales entre eux. Plusieurs pistes de réflexion pourront alors s'ouvrir sur les possibles liens à établir dans le traitement ces relations ou non relations au regard des logiques abordés par ces différents romans, et, notamment, à travers l'évocation et la représentation de relations contrariées par les conséquences de la colonisation ou, au contraire, à travers le choix de ne représenter des relations où ce pan de l'histoire n'est pas convoqué.

**Aline VERNEAU :** Cette communication a été pensée à partir de mon travail de doctorat initié en 2021 consacré à la fabrique de la catégorie littéraire autochtone contemporaine dans les Amériques. Ce travail a été précédé d'études de langues et cultures autochtones entamées en 2016. Cette étude suit le parcours du livre autochtone, depuis le travail d'écriture de l'écrivain puis de l'éditeur jusqu'à la circulation de ces œuvres à travers les prix et festivals qui les font connaître au lectorat. Cette étude suit des écrivains contemporains du Canada francophone (J. D. Kurtness, Joséphine Bacon, Naomi Fontaine) ainsi que le travail d'éditeur tels que Mémoire d'encrier ou Hannenorak. D'un point de vue méthodologique, ce travail s'inscrit dans les travaux proposés tant sur la littérature autochtone au Québec et dans les Amériques (Gatti<sup>3</sup>, Montemayor<sup>4</sup>) ou, encore, de travaux consacrés aux logiques sociales et politiques autochtones (Gros<sup>5</sup>, *La Blessure qui dormait à poings fermés*<sup>6</sup>.)

1 JEAN Michel, *Tiohtiá:ke [Montréal]*, Editions du Seuil, collection « voix autochtones », Paris, France, 2023.

2 KANAPÉ FONTAINE Natasha, *Nauetakuan*, Editions Dépaysage, Collection Talismans, France, 2023.

3 GATTI Maurizio, *Littérature amérindienne du Québec. Écrits de langue française*, Montréal, Hurtubise HMH, 2004. GATTI Maurizio, *Être écrivain amérindien au Québec : Indianité et création littéraire*, Cahiers du Québec, collection « Littérature », Montréal, Canada, 2006.

4 MONTEMAYOR Carlos, *Situación actual y perspectivas de la literatura en lenguas indígenas*, Consejo nacional para la cultura y las artes, 1993.

5 GROS Christian, *Pour une sociologie des populations indiennes et paysannes de l'Amérique latine*, Paris, L'Harmattan, 1998.

6 BOUSQUET, Marie-Pierre (dir.), HELE, Karl S., *La Blessure qui dormait à poings fermés : l'héritage des pensionnats autochtones du Québec*, Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal, Canada, 2019.



**Nous vous remercions pour votre participation !**

